



# VIOLETTE SUR LA TERRE

Comédie dramatique de **Carole Fréchette** mise en scène **Maxime Leroux**

*Carole Fréchette, auteur majeur de la scène théâtrale québécoise, s'est inspirée de ses rencontres avec les habitants des villes minières du Nord de la France et du Québec, pour retracer l'univers de ces terrils abandonnés. Violette sur la terre raconte la réalité d'une communauté à qui tout a été enlevé quand les mines ont fermé, mais qui a gardé malgré tout la ténacité, la vitalité, le courage et l'humour salvateur. Un spectacle entre ombre et lumière, profondément humain et attachant, drôle et touchant à la fois.*

avec

**Maryline Even** (Marie-Jeanne)

**Vincent Jaspard** (Paul)

**Juliette Marcelat** (Violette)

**Olivier Saladin** (Etienne) en alternance avec **Maxime Leroux** (les 27 avril, 6,10,13,14,16,17 et 18 mai)

**Emilie Wiest** (Judith)

Assistante mise en scène **Maud Ivanov**, Musique **Gérard Manset**, affiches et toiles peintes **Joseph Leroux**, Régie générale **Sébastien Beliard**. Production **JRV Production** co-production **Le Nouveau Festival Octobre en Normandie, La Coursive** – Scène Nationale de la Rochelle, **Le Rive Gauche** - scène conventionnée pour la danse de Saint-Etienne-du-Rouvray. Co-réalisation **Théâtre 13**.

Présenté en partenariat avec **FIP** et en collaboraton avec le **Centre Culturel Canadien**

Durée du spectacle **1h50** sans entracte

**Rencontre** dimanche 21 mai à 17h30 (à l'issue de la représentation)

Avec Maxime Leroux, Carole Fréchette (sous réserve) et toute l'équipe artistique de *Violette sur la terre* (entrée libre).

<b>Générale de presse</b>	<b>mardi 25 avril à 20h30</b>
<b>Attaché de presse</b>	<b>Vincent Serreau</b> 01 42 61 18 00 / 06 07 63 69 83
	Fax 01 42 60 36 34 <a href="mailto:vincent.serreau@wanadoo.fr">vincent.serreau@wanadoo.fr</a>

## DU 25 AVRIL AU 4 JUIN 2006

<b>Théâtre 13</b> – 103A boulevard Auguste Blanqui – 75013 Paris (métro Glacière)
<b>représentations</b> le mardi, mercredi, vendredi et samedi à <b>20h30</b> , le jeudi à <b>19h30</b> , le dimanche à <b>15h30</b>
<b>réservations</b> 01 45 88 62 22 (du lundi au samedi de 14h à 19h, le dimanche de 13h30 à 14h30)
<b>prix des places</b> : 22€ ; tarif réduit 15€ (le 13 de chaque mois, tarif unique à 13€)
<b>non-voyants</b> : audio description via casque les jeudis et dimanches entre le 4 et le 28 mai 2006

Ce texte entre ombre et lumière, profondément humain et attachant, touchant et drôle à la fois, est une commande de trois théâtres de villes minières du Nord de la France et du Québec. Carole Fréchette, auteur majeur de la scène théâtrale québécoise, s'est inspirée de ses rencontres avec les habitants de ces régions, des paysages miniers, de la vie de ces « vrais gens » pour retracer au théâtre l'univers difficile de ces terrils abandonnés aujourd'hui, qui laissent place au chômage, à l'inactivité, à la solitude. Raconter la dure réalité d'une communauté à qui tout a été enlevé quand les mines ont fermé, mais qui a gardé malgré tout « la ténacité, la vitalité, le courage » et l'humour salvateur. Raconter comment on peut continuer à vivre là où plus rien ne pousse, là où tout n'est qu'abandon et résidu, à une époque où le chômage, la précarisation et la marginalisation touchent de plus en plus de gens.

## Résumé

Une nuit de juin, dans le nord du Canada, sur le carreau d'une mine abandonnée depuis cinq ans, quatre personnages vont rencontrer tour à tour une mystérieuse femme avec un drôle de chapeau. Elle s'appelle Violette et elle ne parle pas. Intrigués, ils vont revenir, lui parler, se livrer, se dévoiler, tenter de l'appivoiser, et jeter sur elle leurs doutes, leurs angoisses, leurs désirs, leurs fantasmes. Paul, ancien mineur handicapé qui rêve de refaire sa vie avec une femme, Etienne, dynamiteur retraité et syndicaliste en colère qui veut tout faire péter, sa femme Marie-Jeanne, qui rêve de partir dans les pays chauds pour oublier les enfants qu'elle n'a pas pu avoir, et Judith, qui ne sait pas quoi faire de la vie qu'elle porte peut-être en elle : tous les quatre vont sortir peu à peu de leur solitude, se rencontrer, se heurter, se parler, retrouver la joie de vivre autour de cette femme énigmatique et silencieuse, qui les écoute. Mais qui est Violette, d'où vient-elle, où va-t-elle ? Pourquoi a-t-elle décidé de s'arrêter ici ? De se taire ? Quelle réponse pourra-t-elle donner à toutes leurs questions ?

## Ces figures populaires sympathiques et attachantes que la vie n'a pas épargnées

*Violette sur la terre*, c'est l'histoire de quatre personnages, Judith, Paul, Etienne et Marie-Jeanne, d'âges différents (vingt, trente et cinquante ans), que nous avons tous rencontrés un jour dans notre quotidien : Judith, l'adolescente délurée et surexcitée, Paul, le romantique un peu kitch, Etienne, le révolté toujours prêt à s'emporter, Marie-Jeanne, la « p'tite bonne femme » qui rêve d'une autre vie. Ces figures populaires sympathiques et attachantes que la vie n'a pas épargnées vont nous emmener du rire aux larmes, de l'ombre à la lumière, du monologue introspectif à la grande scène burlesque finale, à la découverte d'un cinquième personnage : Violette. S'ils retournent cette nuit-là sur le carreau de la mine, ce n'est pas un hasard... Vers huit heures trente, Paul, estropié suite à un accident d'éboulement, a soudain besoin d'aller prendre l'air sur ce terrain vague ; Marie-Jeanne suit son mari Etienne à qui elle ne parle plus, pour savoir ce qu'il prépare tous les matins à l'aube ; Judith est conduite là vers une heure et demi du matin par son petit ami Eric pour faire l'amour. Dans le noir, ils entendent tous un bruit, une respiration ou des pleurs : une vie s'est installée dans ce terrain vague plein de terre et de résidus, là où il n'y a plus de travail, plus d'espoir, plus de réponse, plus de lumière.

## Par les mots, tisser les liens d'une communauté qui ne sait plus communiquer

Violette est là : seule et silencieuse. Elle ne communique plus qu'en empruntant les mots des autres. Elle a pris conscience de l'inanité du langage : « tout sonnait faux ». Silencieuse, elle peut devenir l'accoucheuse d'âmes auprès de qui tous se confient, se révèlent, se découvrent. C'est par les mots et leur pouvoir libérateur que Violette tisse malgré elle les liens d'une communauté qui ne sait plus communiquer : Marie-Jeanne et Etienne ne communiquent plus que par des petits bouts de papier sur la table de la cuisine, Etienne essaie en vain d'écrire sa révolte sur des petits papiers qu'il enroule à des drapeaux, Paul, que sa femme a quitté, essaie d'écrire ses sentiments dans un cahier, Judith, elle, parle trop, se vide comme un robinet de son trop plein de mots. Ils tentent tous de « retrouver les mots » comme on retrouve un sens à sa vie. Dans un deuxième temps, Violette devient le moteur de leur évolution : Paul veut vivre avec elle ; Etienne la désire ; Marie-Jeanne veut partir avec elle vers le Sud ; Judith attend d'elle une conduite pour l'avenir. A la fin, elle les rassemble malgré elle pour une fête improvisée, où ils mangent, boivent et chantent ensemble *le Temps des Cerises*. Clin d'œil révolutionnaire ou chanson d'amour ? Peut-être un peu les deux... Quoiqu'il en soit, s'ils n'ont pas changé le monde, ils ont au moins chanté ensemble.

## Un dispositif théâtral simple, pour une fable populaire et poétique

Maxime Leroux s'est emparé de ce texte pour sa première mise en scène, séduit par « l'humanité, la simplicité, la poésie et l'humour ». C'est un texte qui correspond parfaitement aux envies du metteur en scène : faire du théâtre à fois populaire et poétique, populaire parce qu'il peut toucher tout le monde, des plus jeunes aux plus anciens, et parce que la langue en est simple et accessible, poétique parce qu'il est riche en images, en métaphores, comme l'est souvent le langage populaire d'ailleurs, et en questionnements philosophiques.

Pour mettre en scène ce texte étonnant, autant par son propos que dans sa construction, il recherche la simplicité, sans artifice : comme seul décor, de la terre et des résidus ; comme lumières, des sources variées empruntées au monde du travail (briquet, lampes de poche, plafonniers, phares de voitures, calandre de jaguar) que les comédiens utilisent à vue ; comme seule musique, Gérard Manset, qui, comme une litanie cherche les *Lumières* et raconte les *Vies Monotones*. Les comédiens sont présents sur le plateau pendant toute la représentation, en jeu ou hors jeu. Ces éléments de distanciation amènent le spectateur à suivre la fable autant que la façon de la raconter (le théâtre). Maxime Leroux joue d'ailleurs avec le public : jeux de lumières dans le noir, jeux avec la musique *Lumières* de Gérard Manset qui interrompt la parole des comédiens, jeux avec les comédiens qui sortent parfois de leurs rôles pour être juste des comédiens en train de jouer. Si le spectateur peut être un peu dérouté aux premières minutes du spectacle, il finit par jubiler de l'histoire autant que du dispositif théâtral.

« C'est une histoire simple : comment se réapproprier les autres ? Comment apprendre à vivre ensemble ? Comment sortir de sa solitude ? C'est un peu le but du théâtre, sortir les gens de chez eux et les amener à se réunir et prendre du plaisir ensemble à regarder les acteurs leur raconter une histoire. » Cette histoire résonne en nous, nous émeut, nous fait rire, parfois pleurer, nous nous y reconnaissons, c'est l'histoire de nos vies et quel plaisir !

Etienne : « *Bon. Vous avez chanté. Et après ? Qu'est-ce qui a changé ?* »

Paul : « *Rien, Etienne. Rien n'a changé. Mais on a chanté.* »

## Carole Fréchette

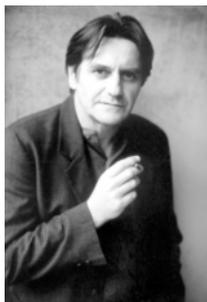
*« A l'été 1999, le Théâtre du nouvel Ontario, le Théâtre du Tandem et Théâtre en scène, trois compagnies situées dans des régions minières, m'ont proposé d'écrire une pièce inspirée par l'univers de la mine. J'ai accepté de me lancer dans cette aventure à la condition de pouvoir poser en toute liberté mon regard d'étrangère sur ce monde que je connaissais pas. Quelques mois plus tard, j'ai effectué de courts séjours à Loos-en-Gabelle, à Rouyn-Noranda et à Sudbury pour m'approcher des gens qui ont vécu ou vivent toujours de la mine, pour les regarder, les écouter, m'imprégner des paysages qui les entourent. J'ai rencontré une trentaine d'hommes et de femmes de tous âges qui m'ont parlé de leur vie avec une générosité qui m'est allée droit au cœur. Si leurs histoires précises ne se sont pas retrouvées dans cette pièce - tel n'était pas mon projet - leur ténacité, leur vitalité, leur courage, leur humanité ont constitué la matière première de « Violette sur la Terre » ; leurs témoignages ont été le roc duquel j'ai tenté d'extraire le précieux minerai. Je les remercie d'avoir bien voulu partager avec moi des moments de leur vie.*

Carole Fréchette

Née en 1949, Carole Fréchette est québécoise et vit à Montréal. Après une formation de comédienne à l'École nationale de théâtre suivie d'une maîtrise en art dramatique à l'université du Québec, elle fait partie du Théâtre des Cuisines comme comédienne et auteur jusqu'au tournant des années 1980. Parallèlement, elle touche à plusieurs facettes de l'activité théâtrale : enseignement, organisation de festivals, critique, service théâtre du Conseil des arts du Canada, animation de plusieurs ateliers,...

Elle se consacre maintenant à l'écriture. Sa première pièce solo, *Baby blues*, a été produite au Théâtre d'Aujourd'hui à Montréal en 1991. Elle a obtenu le Prix du Gouverneur général du Canada en 1998 pour sa pièce *Les quatre morts de Marie*, puis le Prix Chalmers pour la création de cette même pièce en version anglaise à Toronto. Le 12 juillet 2002, Carole Fréchette a reçu à Avignon le prix de la Francophonie décerné par la Société des auteurs et compositeurs dramatiques (SACD). C'est également en 2002 qu'elle signe *Violette sur la terre*. Nombre de ses pièces sont produites dans divers pays notamment au Canada, en France, en Belgique, en Allemagne, au Mexique. Elle a été auteur en résidence à Paris au Théâtre Artistique Athévains et au Théâtre Gérard Philipe-Centre dramatique national de Saint-Denis en 1997 et 1998.

## Parcours



### Maxime Leroux (mise en scène)

Maxime Leroux est né en 1951. Après avoir exercé la profession d'instituteur et de professeur de collège, pendant une dizaine d'années, il commence une formation d'acteur aux ateliers du Théâtre des deux Rives sous la direction de Bertrand Bonvoisin et d'Alain Bézu. Assez rapidement, la jeune compagnie lui proposera du travail ce qui l'amènera à quitter son métier d'enseignant. Pendant quelques années, il travaillera comme acteur dans les productions du Théâtre des deux Rives : *Eux ou la prise du pouvoir* de Eduardo Manet, mis en scène par Claude Juin, *Arlequin, valet de deux maîtres* de Carlo Goldoni, mis en scène par Alain Bézu, *l'Illusion comique* de Pierre Corneille, mis en scène par Alain Bézu, etc... C'est au début des années 80 qu'il commencera à travailler pour le cinéma et la télévision, et parallèlement, il continuera à travailler au théâtre. Au cinéma, il a participé à une trentaine de longs métrages, parmi lesquels *Cross* de Philippe Setbon, *La passion Béatrice* de Bertrand Tavernier, *Camille Claudel* de Bruno Nuyten, *Chouans* de Philippe de Broca, *Romuald et Juliette* de Coline Serreau, *Lévy et Goliath* de Gérard Oury ou encore *Fallait pas...* de Gérard Jugnot. Il a aussi joué dans une centaine de films de télévision, dans des séries comme *le Refuge* pour France 3, *Sauvetage* pour France 2 ou encore *le Lycée*. Au théâtre, il a participé à des spectacles tels que : *La charrue et les étoiles* de Sean O'Casey et *Marie* de Isaac Babel, mis en scène par Bernard Sobel, *l'Inconvenant* de et mis en scène par Gildas Bourdet, *la Femme à contre-jour* d'Eric Naggar mis en scène par Jean Rochefort, *Bérénice* de Jean Racine et *Mademoiselle Julie* d'August Strindberg, mis en scène par Jacques Kraemer. Depuis quelques années, Maxime Leroux travaille comme formateur au sein de l'école Les Enfants Terribles, où il a en charge la formation de jeunes comédiens ayant déjà suivi deux années de cours. Il met en scène des spectacles avec ces apprentis comédiens. Cette activité de formateur lui a permis d'aborder le théâtre contemporain, ce qui l'a amené à envisager un travail de metteur en scène sur *Violette sur la Terre* de Carole Fréchette.

### Les acteurs par le metteur en scène...



#### Maryline Even

Il y a vingt ans, Maryline, Olivier Saladin et moi avons participé à un stage de théâtre. Nous n'avions pas encore travaillé ensemble. Ça va se faire. C'est grâce à son insistance que j'ai décidé de monter cette pièce. Elle a travaillé avec Tilly (*Les Trompettes de la mort*), Hermon (*Les Larmes amères de Pétra Von Kant*), Arias, Lavelli et beaucoup d'autres au théâtre. Elle a tourné dans de nombreux films.



#### Olivier Saladin

On a commencé à prendre des cours au Théâtre des Deux Rives à peu près à la même époque. Nous avons joué très souvent ensemble : que de fous rires... Quand j'ai lu la pièce la première fois, son visage m'est apparu et aucun autre. Depuis longtemps, aussi je rêvais de voir Maryline et Olivier sur le même plateau. Il a joué dans les mises en scènes de Delattres, Bezu, Deschamps... Il a tourné également dans de nombreux téléfilms. Il est connu du grand public pour ses différents rôles dans les *Deschiens* sur Canal +.



#### Vincent Jaspard

C'est sur *Bérénice* mis en scène par Jacques Kraemer que nous nous sommes rencontrés, puis nous avons joué dans *L'Ouest solitaire* mis en scène par Bernard Bloch. C'est exactement le Paul que j'attendais : l'innocence, la fragilité, la sensibilité.



#### Emilie Wiest et Juliette Marcelat

Je suis professeur à l'école de théâtre « Les Enfants Terribles ». Emilie et Juliette sont toutes les deux des anciennes élèves. J'ai décidé de les aider à entrer dans le métier, parce qu'elles ont l'abnégation et le courage qu'il faut pour ce métier. C'est un de leurs premiers spectacles professionnels. Emilie a la jeunesse, l'énergie, l'innocence, et le corps de Judith. Juliette a l'étrangeté et le physique sans âge que je voulais pour *Violette*. Sa chevelure rousse est parfaite pour ce rôle.





## Programme complet 25 avril – 12 juin 2006

du 25 avril au 4 juin 2006 **Violette sur la terre** de Carole Fréchette  
Théâtre (22€ / 15€) Mise en scène **Maxime Leroux**

15 mai 2006 – 18h30 **Corrida** de Denis Baronnet  
Lecture (entrée libre) Mise en lecture de **Antoine Bourseiller**

Lundi 22 mai 2006 à 20h30 **Les Musiciens de l'Ensemble Orchestral de Paris**  
Musique (15€ / 11€) **Joseph Haydn, Duke Ellington, Antonio Carlos Jobim,  
Billy Strayhorn, Astor Piazzolla, The Beatles.**  
avec **Franck Della Valle** (violon), **Mirana Tutuianu** (violon), **Joël Soutanian** (alto), **Etienne  
Cardoze** (violoncelle), **Pascale Jaupart** (baryton), **Eckhard Rudolph** (contrebasse)

Un programme musical dans la tradition du concert « salade » qui ose un grand-écart entre le XVIIIe siècle et le XXe siècle, et qui réserve en fin de concert une étonnante surprise. Après avoir vu ce concert, vous ne direz plus jamais que la musique classique de chambre est ennuyeuse !

Tous les dimanches après le spectacle,  
à 17h30 (sauf le 21 mai) **Les Dimanches après-midi de Frère Bernardino**  
Surprises (entrée libre)

Zeitgenossen. Cheap. Contre-culture. Ceci est une invitation. Merci de la prendre au sérieux.  
Après le spectacle et bien avant l'office dominical, autour d'un thé et d'un cake, nous avons le plaisir de vous convier à de courts rendez-vous insolites et décalés, autour des mots et de la musique.  
Gratuits et ouverts à tous (dans la limite des places disponibles), laissez-vous surprendre par l'audace, la poésie, la fureur des curiosités et autres fantaisies dénichées par frère Bernardino (alias Pierre Vincent Chapus), ecclésiastique éclectique, et l'équipe du Théâtre13. Acceptez les propositions. Attendez l'inattendu. Inutile d'en dire plus, seule compte votre présence.

*Les dimanches après-midi de frère Bernardino* comme un bon remède contre la haine d'une semaine qui s'étire et s'épuise.

Attention, ces rendez-vous ne sont pas à caractère religieux !

Lundi 12 juin à 19h30 **Saison 2006/07** Présentation de saison  
présentation (entrée libre) En présence des metteurs en scènes

A venir du 20 juin au 16 juillet 2006 **Les Scènes d'été du 13 Festival jeunes compagnies**  
festival (15€ / 11€) **Cinquième édition**

(les spectacles en plein air sont gratuits) Notre déferlante d'énergie contagieuse estivale : Théâtre, commedia dell'arte, clown, mime, spectacle musical, théâtre sur tréteaux, concert, conte déambulatoire, théâtre gestuel, fantaisies potagères, danse... : 16 spectacles différents, en salle et en plein air !